

qui pleurait et bénissait ce roi si chrétien. Il le remercia avec effusion de l'hospitalité qui lui avait été accordée avec tant de générosité, et il appela une dernière fois les bénédictions du ciel sur sa tête et celle de son fils qui, aujourd'hui, reçoit lui-même l'hospitalité de l'auguste pontife qui le bénissait alors.

Le général Baraguay-d'Hilliers, commandant de l'armée française à Rome, envoya un de ses officiers d'état-major au-devant du pape pour le complimenter ; et lui-même partit le lendemain pour aller le rencontrer à Velletri.

Les troupes françaises échelonnées depuis cette ville jusqu'à Rome, se rabattaient successivement pour escorter Pie IX et le suivre dans sa capitale.

Dire la joie qu'éprouvèrent alors ces braves soldats, à la vue du pape, les bénissant encore plus avec son cœur qu'avec sa main, est chose impossible. Toutes leurs fatigues, toutes leurs blessures, tout leur sang versé sous les murs de Rome sont, à leur jugement, mille fois payés par cette bénédiction, qui est pour eux le gage de toutes les bénédictions du ciel.

La foule se porta sur la place de St Jean de Latran où Pie IX devait mettre pied à terre. Lorsque le canon y eut annoncé son arrivée, un silence profond et solennel se fit aussitôt et on s'inclina profondément sous la main du pasteur bien-aimé. Quelques instants après, une explosion de joie et de cris d'allégresse se fit entendre de toutes les parties de la foule. On ne pouvait contenir son enthousiasme à la vue de cette tête vieillie par l'exil, de ce vénérable père brisé par les fatigues du voyage et plus encore par l'émotion. Ce n'était plus l'émeute qui criait : Vive Pie IX ! cachant un blasphème ou un cri de mort sous cette hypocrite exclamation ; c'était le cœur d'un fils, d'un enfant qui criait humblement, amoureusement : " Saint père, votre bénédiction !... Vive le pape ! Vive la religion !... "

Voici ce qu'un témoin oculaire et digne de foi, écrit de cette journée à jamais mémorable : " On pleurait, on criait : Bénissez-nous, père !... Les soldats français, eux-mêmes en étaient troublés jusqu'aux larmes. Ces cris avaient si bien l'air de dire : Père, pardonnez-nous ?... Le pape lui aussi avait deux grosses larmes qui lui coulaient le long des joues. "

" Le corps diplomatique aussi s'est jeté aux pieds du Souverain Pontife, et c'est ainsi, sous les impressions les plus émouvantes, qu'il est entré à Saint Jean de Latran. "

" Les cris de bénédiction, bénédiction ! Le bruit du canon, le son des cloches, tout cela se confondait et faisait comme une grande et universelle acclamation. "

" Pendant ce temps, dit encore le témoin, nos soldats étaient respectueusement à genoux, dans l'attitude la meilleure, la plus appropriée à la circonstance ; on ne leur avait rien dit, on les avait laissés à leurs bons sentiments ; mais nos soldats ont dans le cœur tous les plus nobles et les plus délicats instincts. Ce sont des êtres qui ne peuvent qu'être admirés

partout où on leur voit jouer un rôle et livrés à leur bonne nature. "

De St. Jean de Latran on se rendit à St. Pierre. Il y avait au-delà de 100,000 personnes sur le parcours. Dans cette basilique on chanta le *Te Deum*, et on donna la bénédiction du Saint Sacrement. Le soir la ville entière était illuminée.

Le 18 avril, le Saint Père bénit toute l'armée française réunie sur la magnifique place du Vatican. Il y eut dans cette circonstance, disent les témoins oculaires, un moment des plus solennels ; quand le pape arriva sur l'estrade, les tambours cessèrent de battre et le général cria d'une voix forte : *genou terre !* au même instant, toute l'armée comme un seul homme est tombée sur le sol, s'est inclinée profondément, et le Souverain Pontife élevant la voix, a commencé la prière de la bénédiction, à laquelle cent mille bouches répondirent. Sa voix forte et mélodieuse se faisait entendre à la plus grande partie de cette immense foule. Surtout, qu'il a été grand et sublime lorsque, élevant ses deux mains vers le ciel, il est allé y chercher les bénédictions du Dieu des victoires, pour les faire descendre sur ses sujets et sur la France agenouillée à ses pieds, armée pour sa défense. Un *amen* universel répondit à cette solennelle invocation ; et à un second commandement du général en chef, toute cette foule prosternée se releva en criant, avec le plus vif enthousiasme : Vive le pape ! Vive le pape !... "

Celui qui a vu une telle chose, disons-nous avec M. de Montalembert, celui qui a vu les soldats français agenouillés dans leur force et leur simplicité, sur la place du Vatican, inclinant leurs bannières libératrices, ayant devant eux la basilique de St. Pierre, la cathédrale du monde, sous leurs pieds la poussière des martyrs, sur leur tête la main de Pie IX pour les bénir, celui-là peut se dire qu'il a vu le plus beau spectacle que puisse éclairer le soleil.

Il avait été convenu que tous les officiers et soldats qui auraient des chapelets ou autres objets de piété à faire bénir, les tiendraient dans leurs poches ou dans leurs sacs, en défilant devant le Saint Père, après la bénédiction de l'armée, l'intention du pape étant de les bénir en ce moment. On ne saurait imaginer les milliers de chapelets et médailles qui ont été achetés pour cette cérémonie. Un colonel en a acheté, lui seul, pour quatre-vingts piastres. " En voilà pour huit francs, disait un simple soldat en montrant ses mains pleines de chapelets à la porte d'un magasin, où il venait de faire ses emplettes, il ne me reste plus que deux sols, mais c'est égal ; ma famille sera si contente en recevant ces chapelets bénits par le pape ! "

Au milieu de ces fêtes et de ces triomphes, Pie IX n'oublia pas un seul instant qu'il avait d'immenses désastres à réparer et un immense pardon à répandre. Ce pardon, il l'avait déjà pourtant accordé dans son cœur aux plus coupables et aux plus ingrats.

Il se mit aussitôt à l'œuvre, et rien ne pouvait égaler son zèle et sa charité ; mais il était écrit dans les décrets de l'Eternel que la couronne temporelle de ce pontife ne devait pas cesser un instant d'être une